

— Est-ce que je puis le dire ? murmura-t-il... Moi-même, je me le demande encore. Tu sais que j'étais allé chez Julien pour lui parler de son fils, lui offrir de le lui faire retrouver contre de l'argent... Quand il m'a vu et quand je l'ai vu, nos deux haines qui couvaient se sont réveillées... Nous n'avons pas pu causer cinq minutes posément, comme deux frères... je lisais la fureur dans ses yeux et il devait voir la même chose dans les miens. Nous nous sommes disputés, menacés, pris au collet, et moi j'ai serré trop fort.

— Tu l'as étranglé ?

— Je l'ai étranglé. Oh ! sans le faire exprès, je le jure. Je me suis trouvé même assez embarrassé avec ce cadavre... dans cette chambre d'hôtel que je ne connaissais pas.

— En effet.

— Mais je m'en suis tiré par un coup de génie.

— Ah !

— Ecoute, et tu verras que je suis toujours digne de toi... J'ai eu vite pris mon parti... Tu sais que je ressemble à mon frère à ne pas nous distinguer l'un de l'autre ?...

— Je sais cela.

— Bref, j'ai eu l'idée de prendre sa place, de me faire passer pour lui...

— De prendre sa place ? murmura la femme, qui ne saisissait pas.

— Je me suis couché dans son lit, j'ai fait appeler un notaire, je lui ai dicté mon, ou plutôt son testament en ma faveur... Je me suis levé... J'ai mis le cadavre dans le lit, et maintenant je pars pour New-York attendre la dépêche du notaire.

— La dépêche du notaire ? bégaya la femme qui restait comme étourdie, ne sachant si c'était sérieux ce que venait de lui dire son mari ou si ce dernier ne s'amusait pas à lui faire une sinistre plaisanterie.

— Tu n'as pas compris ce que je t'ai dit ? fit Jean.

— Pas très bien.

— Et tu ne le crois pas ?

— J'avoue...

— Tu as tort... Tout est vrai... Je me suis nommé héritier de mon frère... Dans deux mois nous aurons toute la fortune... Nous serons riches... Adieu les jours de misère, les jours de jeûne et de détresse !

La femme ne paraissait qu'à demi rassurée.

— Si tout se découvrait, dit-elle, si on t'avait vu ?

— Personne ne m'a vu. Demain mon frère sera enterré... et je serai loin... Va donc chercher ensuite !...

— Et l'enfant ?

— Je l'emmène avec moi.

— En Amérique ?

— En Amérique, à moins que je ne me décide à l'oublier en route.

Un sourire sinistre se dessina sur la face du gredin.

Sa femme restait devant lui comme hébétée, immobile de stupeur et d'effroi.

— A quoi penses-tu ? lui dit-il.

— Ton sang-froid, ton calme m'épouvantent.

Il ricana.

— Tu vois bien que j'aurais mieux fait de ne rien te dire !

— Après un pareil crime ! murmura la jeune femme.

— Assez de phrases ! dit brutalement Jean... Habille l'enfant il faut que je parte !

La femme se dirigea à pas lents vers la chambre à coucher.

— Jean la suivit un instant du regard,

Il se mit avec acharnement à la besogne.

Un grand silence régna dans l'appartement.

On n'entendait que le froissement des étoffes que Jean emportait dans une valise ; puis une voix fraîche une voix d'enfant s'éleva.

C'était André de Kermor qui venait de se réveiller.

— Est-ce que le petit père est là ? demanda-t-il.

Oui, mon ami, répondit la femme qui habillait l'enfant.

— Pourquoi est-il parti, hier soir, sans m'embrasser ?

— Parce qu'il était pressé.

— Il n'était jamais pressé antrefois...

On ne répondit rien.

Jean de Kermor avait dressé la tête pour écouter.

Le silence se fit de nouveau, puis l'enfant demanda :

— Est-ce qu'il fait jour, madame ?

— Non, mon ami

— Il fait nuit alors ?

— Il fait nuit.

— Pourquoi que tu m'habilles, puisqu'il fait nuit ?

— Parce que tu vas partir en voyage.

— Est-ce que nous rentrerons chez nous ? au château ?

— Je t'emmène depuis que le petit père ne me promène plus...

Jean de Kermor avait achevé sa valise.

— Eh bien, demanda-t-il d'un ton rude, a-t-on fini ?

— Voilà, répondit la femme.

Jean de Kermor bouillait d'impatience.

Neuf heures venaient de sonner.

— Eh bien ? fit-il encore.

La jeune femme entra dans la pièce, tenant l'enfant par la main,

André courut d'un bond vers son prétendu père, puis il s'arrêta...

Le regard de Jean l'avait effrayé.

— C'est ainsi que tu m'embrasses ? dit celui-ci.

Et il sourit à l'enfant qui revint vers lui.

— Pardonne-moi, petit père, mais il m'avait semblé que tu n'étais pas petit père, avec tes yeux qui me faisaient peur.

La femme achevait d'envelopper l'enfant.

Jean s'approcha d'elle.

— Et pas de bêtises ! fit-il à voix basse... Ne vas pas faire la niaise... Rien à craindre... et nous sommes riches... Nous n'aurons plus qu'à nous aimer...

Il lui tendit les lèvres.

La femme hésita un instant, puis elle se précipita sur lui, lui prit entre les mains la tête qu'elle embrassa à plusieurs reprises.

— Ne t'impatiente pas trop, je ne serai pas long... et voilà qui t'aidera à m'attendre...

Jean lui glissa dans la main deux billets de mille francs.

L'enfant avait regardé ses étranges adieux avec des yeux pleins de stupeur.

Jean l'enleva de terre, le prit dans ses bras et s'élança dehors.

Sa femme descendit derrière lui avec la valise.

Arrivée en bas, elle courut devant héler une voiture y embarqua son amant et petit André, qui agita ses petites mains pour dire une dernière fois adieu à la "dame"; puis elle rentra chez elle pendant que Jean de Kermor roulait vers la gare Saint Lazare.

Nous savons ce qui s'est passé ensuite.

Nous avons vu le bandit jeter dans la Seine, en traversant le pont d'Asnières, le pauvre petit enfant qui le prenait pour son père...

Après être resté un instant comme anéanti par l'horreur de ce nouveau crime, tremblant d'avoir été vu, d'être surpris, Jean de Kermor n'avait pas tardé à se remettre quand il avait vu les dernières stations succéder aux stations sans rien amener d'extraordinaire.

On ne s'était aperçu de rien... on ne se doutait de rien

Il n'avait rien à craindre... Il n'avait plus qu'à partir pour New-York, attendre la lettre du notaire et revenir recueillir l'héritage fraternel...

Quand il reviendrait en France, il serait riche !

Le lendemain dans la journée il s'embarqua au Havre... Placé à l'arrière du bâtiment, l'œil audacieux, enhardi par l'impunité, il salua d'un air de défi les côtes normandes